

**CULTURE.** L'artiste philosophe rêve d'envoyer des satellites culturels dans l'espace. Six savants de l'observatoire de Floirac planchent sur ce projet à ses côtés

## Joseph Da Silva veut mettre l'art sur orbite



**TÉLÉPÉAGE**

**Jusqu'au 31 août,  
3 MOIS DE FRAIS  
D'ABONNEMENT OFFERTS\* !**

\*offre soumise à conditions.



La maquette de satellite culturel flotte au-dessus du parvis de la Cité mondiale. Dans le cadre de Sculptures en ville. (photo F. Cottreau)

Le jour où l'on mettra les rêveurs en orbite, Joseph da Silva n'aura pas fini de tourner. Cet artiste philosophe a la tête dans les étoiles, et fait le projet d'y envoyer des satellites. Culturels les satellites. Son idée paraît farfelue, voire complètement dingue.

À l'exposé du projet, on pense d'abord à hocher dignement la tête et à passer son chemin. Mais quand le bonhomme annonce fièrement que l'observatoire de Floirac a mis une équipe de six personnes sur le dossier, on se rassoit. Et là, l'accent chantant de l'artiste portugais vous emporte vers son utopie concrète.

### Expérience culturelle

Joseph est le sculpteur qui a conçu « Ville satellite », l'oeuvre suspendue depuis fin mai au-dessus du parvis de la Cité mondiale, dans le cadre de l'exposition, à ciel ouvert, Sculptures

en ville. L'artiste a choisi de construire un satellite en aluminium, 450 kg de rêve d'espace. Mais il ne veut pas s'arrêter là. Il a avec lui une sacoche remplie de coupures de presse sur la conquête spatiale.

« Ce satellite n'est qu'une maquette, à l'échelle 2, de celui que je souhaite envoyer dans l'espace. Je travaille en association avec le laboratoire d'astrophysique de Bordeaux. L'idée c'est de faire décoller un engin qui ne soit destiné ni aux télécommunications, ni aux scientifiques, ni aux militaires. Mon satellite c'est une expérience culturelle, visant à tester les possibilités artistiques de l'espace », explique Joseph. Il y a quelque 2 400 satellites tournant actuellement au-dessus de nos têtes, alors un de plus...

L'ambition du projet va jusqu'à imaginer trois petits laboratoires nichés dans le satellite : « Un pour étudier la lumière, un autre pour les ondes électroniques et un dernier pour la gravitation », précise l'artiste, décidément bien renseigné en matière d'engin de l'espace. L'idée a séduit les scientifiques de Floirac qui ont rapidement accepté de mettre leurs neurones au service de l'artiste.

### **Occuper les astronautes**

Quand on lui demande pourquoi cet intérêt pour l'espace, Joseph da Silva a une réponse bien à lui. « Il y a plein de choses, la fascination de l'inconnu entre autres. Mais la raison principale c'est que selon moi, aujourd'hui l'art est bloqué. C'est toujours la même chose, jamais rien de neuf. Tout a déjà été inventé. L'espace débloquerait tout ça ». Logique. Pour ouvrir le champ des possibles, rien de mieux que l'espace. Tout le monde y aurait pensé. « Les astronautes qui vont partir sur Mars, il va bien falloir qu'ils s'occupent ! » Évidemment.

« On entend de plus en plus parler de la colonisation probable de la Lune. La question qu'il faut se poser c'est quelle architecture envisager, quelle forme d'art sera possible. Une chose est sûr, il faudra oublier la peinture. »

Tous ceux qui se souviennent du capitaine Haddock essayant de boire du whisky dans la fusée d'« Objectif Lune » peuvent se représenter l'absurdité de la scène avec une palette de peinture et un pinceau.

Bordelais d'adoption, Joseph da Silva ne s'est pas installé dans la ville par hasard. « Dans les capitales européennes, aujourd'hui on ne trouve que l'art de la nostalgie. Les musées de Paris comme de Londres n'exposent plus que les morts. Ce n'est pas intéressant. Les villes de second plan, comme Bordeaux, mais aussi Lyon ou Liverpool osent davantage et s'intéressent aux vivants. » Le dynamisme de la recherche en matériaux des alentours de Bordeaux font également dire à Joseph que la région est idéale pour tenter ce genre d'expérience. « Et puis

le Portugal n'est pas très loin ! », avoue dans un sourire l'expatrié. Bordeaux pourrait alors devenir la première ville à envoyer un satellite culturel. De quoi faire débarquer les frères Bogdanoff.

### **Mécène bienvenu**

Aujourd'hui le projet a tout juste dépassé le stade embryonnaire et Joseph cherche un moyen de le financer. « Je prends tout ! N'importe quoi, de n'importe qui ! » Entreprises, villes, particuliers, tout mécène bienveillant sera le bienvenu. Car comme l'expérience n'a rien de commerciale, difficile d'en justifier l'investissement.

Une première expérience sera tentée d'ici un an, pilotée pour un début depuis la Terre et gérée par la station internationale. Dans le meilleur des cas Joseph espère n'avoir à attendre que cinq ou six ans pour voir son projet tutoyer les étoiles.

Quant à envisager d'embarquer un jour dans une navette pour expérimenter l'art sur le chemin de Mars, rien que d'y songer, Joseph a les yeux qui brillent.

**Auteur : Julia Vergely**

**Tags :** [Bordeaux](#) Sciences et techniques Astronomie et espace Sciences Technologie [floirac](#) Loisirs & Culture  
SUD OUEST | Jeudi 27 Aout 2009

